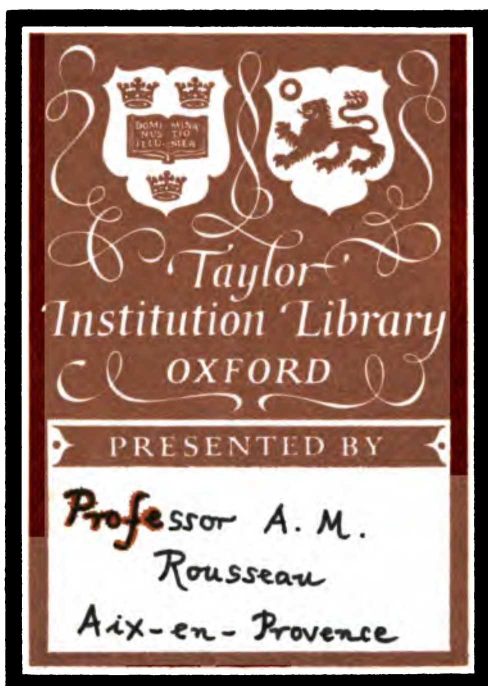
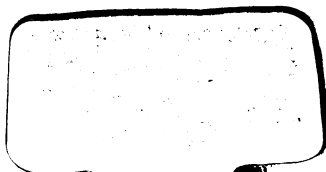

DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor
Institution Library
OXFORD
PRESENTED BY
Professor A. M. Rousseau
Aix-en-Provence



800
496
429

E

à la

& le

BATAILLE D

le 11. M

B. Br
C. Can

Village de Romilly

Reserve de M. le C. de Lovendhal

B. D'Auvergy. B. de Touraine

Cavalerie



LA BATAILLE DE FONTENOY,

POËME.

Sixiéme Edition, considerablement augmentée, conforme à la septiéme faite à Lille.

Avec le Plan de la Bataille, l'Epître Dédicatoire au Roy, & le Discours préliminaire.



A PARIS,

Chez PRAULT pere, Quai de Gêvres, au Par[illegible]

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Permission.



AU ROY,

IRE,

Je n'avois osé dédier à VOTRE MAJESTÉ *les premiers essais de cet Ouvrage. Je craignois sur tout de déplaire au plus modeste des Vainqueurs ; mais ,* SIRE, *ce n'est point ici un Panégyrique , c'est une peinture fidéle d'une partie de la Journée la plus*

glorieuse depuis la Bataille de Bovines. Ce sont les sentimens de la France, quoiqu'à peine exprimés ; c'est un Poëme sans exageration, & de grandes vérités sans mélange de fiction, ni de flaterie. Le nom de VOTRE MAJESTÉ sera passer cette faible esquisse à la posterité, comme un monument autentique de tant de belles actions, faites en votre présence, à l'exemple des vôtres.

Daignez, SIRE, ajoûter à la bonté que VOTRE MAJESTÉ a eue de permettre cet hommage, celle d'agréer les profonds respects d'un de vos moindres Sujets, & du plus zêlé de vos Admirateurs.

VOLTAIRE.

DISCOURS PRELIMINAIRE.

CE Poëme fut composé presque le même jour qu'on apprit à Paris la victoire que le Roy avoit remportée à FONTENOY; & depuis, on ajouta plusieurs traits à la Piéce, à mesure qu'on savoit quelque circonstance de ce grand Evenement, & qu'on faisoit une nouvelle édition de l'Ouvrage. La rapidité avec laquelle tant d'éditions furent épuisées à Paris & dans les Provinces en moins de quinze jours, n'est qu'un témoignage de l'intérêt qu'a pris la Nation à la Journée mémorable dont ce Poëme étoit alors le seul monument. L'Auteur n'a eu en vûe que de rendre fidélement ce qui étoit venu à sa connoissance, & son seul regrèt est de n'avoir pû dans un si court espace de tems, & dans une piéce de si peu d'étendue, célébrer toutes les belles ac-

actions dont il a depuis entendu parler, il ne pouvoit dire tout; mais au moins tout ce qu'il a dit est vrai. Ce n'étoit pas une occasion où les faits eussent besoin d'être altérés; la moindre flatterie eût déshonoré un Ouvrage fondé sur la gloire du Roy & de la Nation.

Tous ceux qui sont nommés n'ont pas eu les occasions de se signaler également. Celui qui, à la tête de son Régiment, attendoit l'ordre de marcher, n'a pû rendre le même service qu'un Lieutenant-Général qui étoit à portée de conseiller de fondre sur la colomne Anglaise, & qui partit pour la charger avec la Maison du Roy. Mais si la grande action de l'un mérite d'être rapportée, le courage impatient de l'autre ne doit pas être oublié. Tel est loué en général sur sa valeur, tel autre sur un service rendu. On a parlé des blessures des uns, on a déploré la mort des autres.

Ce fut une justice que rendit le célébre M. Despreaux à ceux qui avoient été de l'expédition du passage du Rhin. Il cite près de vingt noms, il y en a ici plus de soixante; & on en trouveroit

quatre fois davantage si la nature de l'Ouvrage le comportoit.

Il seroit bien étrange qu'il eût été permis à Homere, à Virgile, au Tasse, de décrire les blessures de mille Guerriers imaginaires, & qu'il ne le fût pas de parler des Héros véritables qui viennent de prodiguer leur sang, & parmi lesquels il y en a plusieurs avec qui l'Auteur avoit eu l'honneur de vivre, & qui lui ont laissé de sinceres regrets.

L'attention scrupuleuse, qu'on a apportée dans cette édition, doit servir de garant de tous les faits qui sont énoncés dans le Poëme & dans les Remarques. Il n'en est aucun qui ne doive être cher à la nation, & à toutes les familles qu'ils regardent. En effet, qui n'est touché sensiblement en lisant le nom de son fils, de son frere, d'un parent cher, d'un ami tué ou blessé, ou exposé dans cette Bataille qui sera célébre à jamais; en lisant, dis-je, ce nom dans un Ouvrage, qui tout faible qu'il est, a été honoré plus d'une fois des regards du Monarque, & que Sa Majesté n'a permis qu'il lui fût dédié, que parce

qu'Elle a oublié son éloge en faveur de celui des Officiers qui ont combattu & vaincu sous ses ordres.

C'est donc moins en Poëte qu'en bon Citoyen qu'on a travaillé. On n'a point cru devoir orner ce Poëme de longues fictions, surtout dans la premiere chaleur du Public, & dans un tems où l'Europe n'étoit occupée que des détails intéressans de cette victoire importante, achetée par tant de sang.

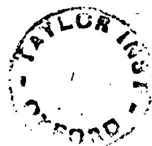
La fiction peut orner un sujet ou moins grand, ou moins intéressant, ou, qui placé plus loin de nous, laisse l'esprit plus tranquille. Ainsi, lorsque Despreaux s'égaya dans sa description du Passage du Rhin, c'étoit trois mois après l'action; & cette action, toute brillante qu'elle fut, n'est à comparer ni pour l'importance, ni pour le danger, à une Bataille rangée, gagnée sur un Ennemi habile, intrépide, & supérieur en nombre, par un Roy exposé, ainsi que son fils, pendant quatre heures au feu de l'artillerie.

Ce n'est qu'après s'être laissé emporter aux premiers mouvemens de zele, après s'être atta-

ché uniquement à louer ceux qui ont si bien servi la Patrie dans ce grand jour, qu'on s'est permis d'insérer dans le Poëme un peu de ces fictions qui affaibliroient un tel sujet si on vouloit les prodiguer.

On peut, deux mille ans après la guerre de Troye, faire apporter par Vénus à Enée des Armes que Vulcain a forgées, & qui rendent ce héros invulnérable; on peut lui faire rendre son Epée par une Divinité, pour la plonger dans le sein de son ennemi. Tout le Conseil des Dieux peut s'assembler, tout l'Enfer peut se déchaîner; Alecton peut enyvrer tous les esprits des venins de sa rage: mais ni notre Siécle, ni un Evenement si récent, ni un ouvrage si court ne permettent gueres ces peintures devenues les lieux communs de la Poësie. Il faut pardonner à un Citoyen pénétré, de faire parler son cœur plus que son imagination, & l'Auteur avoue qu'il s'est plus attendri en disant:

Tu meurs, jeune Craon, que le Ciel moins severe
Veille sur les destins de ton généreux frere!



que s'il avoit évoqué les Euménides, pour faire ôter la vie à un jeune Guerrier aimable.

Il faut des Divinités dans un Poëme épique, & surtout quand il s'agit de Héros fabuleux. Mais ici le vrai Jupiter, le vrai Mars, c'est un Roy tranquille dans le plus grand danger, & qui hazarde sa vie pour un peuple dont il est le pere. C'est lui, c'est son fils, ce sont ceux qui ont vaincu sous lui, & non Junon & Juturne qu'on a voulu & qu'on a dû peindre. D'ailleurs le petit nombre de ceux qui connoissent notre Poësie, savent qu'il est bien plus aisé d'intéresser le Ciel, les Enfers & la Terre à une Bataille, que de faire reconnaître & de distinguer, par des images propres & sensibles, des Carabiniers qui ont de gros Fusils rayés, des Grenadiers, des Dragons qui combattent à pied & à cheval, de parler de retranchemens faits à la hâte, d'ennemis qui s'avancent en colomne, d'exprimer enfin ce qu'on n'a gueres dit encore en Vers.

On a dû spécifier les différens Corps qui ont combattu, leurs armes, leur position, l'en-

droit où ils ont attaqué, dire que la colomne Anglaise a pénétré, exprimer comment elle a été enfoncée par la Maison du Roy, les Carabiniers, la Gendarmerie, le Régiment de Normandie, &c. Si on n'étoit pas entré dans ces détails dont le fonds est si héroïque, & qui sont cependant si difficiles à rendre, rien ne distingueroit la Bataille de Fontenoy d'avec celle de Tolbiac. Despréaux dans le passage du Rhin a dit :

> Revel les suit de près, sous ce Chef redouté
> Marche des Cuirassiers l'escadron indompté.

On a peint ici les Carabiniers au lieu de les appeller par leur nom, qui convient encore moins aux Vers que celui de Cuirassiers. On a même mieux aimé, dans cette derniere édition, caractériser les fonctions de l'Etat Major, que de mettre en Vers les noms des Officiers de ce Corps qui ont été blessés, & ces noms ont été reportés dans les Nottes.

Cependant on a osé appeller *la Maison du Roy* par son nom, sans se servir d'aucune autre image. Ce nom de *Maison du Roy* qui con-

tient tant de Corps invincibles, imprime une assez grande idée, sans qu'il soit besoin d'autre figure. Mais il y a encore une autre raison de l'avoir nommée, c'est la rapidité de l'action.

Louis, son Fils, l'Etat, l'Europe est en vos mains.
Maison du Roi, marchez, &c.

Si on avoit dit *la Maison du Roy marche*, cette expression eût été prosaïque & languissante.

On n'a pas voulu s'écarter un moment, dans cet Ouvrage, de la gravité du sujet. Despréaux il est vrai, en traitant le passage du Rhin dans le goût de quelques-unes de ses Epitres, a joint le plaisant à l'héroïque; car après avoir dit:

Un bruit s'épand qu'Enguien & Condé sont passés,
Condé, dont le seul nom fait tomber les murailles,
Force les Escadrons, & gagne les Batailles,
Enguien, de son hymen, le seul & digne fruit, &c.

Il s'exprime ensuite ainsi:

Bien-tôt.... Mais Vurts s'oppose à l'ardeur qui m'anime,
Finissons; il est temps, aussi-bien, si la rime
Alloit, mal-à-propos, m'engager dans Arneim,
Je n'en sai, pour sortir, de porte qu'Hildesheim.

Les personnes qui ont parû souhaiter qu'on

employât dans le récit de la victoire de Fontenoy quelques traits de ce ſtile familier de Boileau, n'ont pas, ce me ſemble, aſſez diſtingué les lieux & les tems, & n'ont pas fait la différence qu'il faut faire entre une Epitre & un ouvrage d'un ton plus ſérieux & plus ſévere.

On n'en dira pas davantage ſur ce qui regarde l'art & le goût, à la tête d'un ouvrage, où il s'agit des plus grands intérêts, & qui ne doit remplir l'eſprit que de la gloire du Roy, & du bonheur de la Patrie.





LA BATAILLE DE FONTENOY,

POËME.

QUOY, du siecle passé le fameux satirique ;
Aura fait retentir la trompette héroïque,
Aura chanté du Rhin les bords ensanglantés ;
Ses défenseurs mourans, ses flots épouvantés,
Son Dieu même en fureur effrayé du passage,
Cédant à nos ayeux son onde & son rivage ?
Et vous, quand votre Roy, dans des Plaines de sang,
Voit la mort devant lui voler de rang en rang ;
Tandis que de Tournay foudroyant les murailles,
Il suspend les assauts pour courir aux Batailles,
Quand des bras de l'himen s'élançant au Trépas ;
Son Fils, son digne Fils suit de si près ses pas ;
Vous, heureux par ses loix, & grands par sa vaillance ;
Français, vous garderiez un indigne silence ?

Venez le contempler aux Champs de Fontenoy ;
Voyez ce fier Saxon qu'on croit né sous sa loy,
Maurice qui touchant à l'infernale rive,
A rappellé pour lui son ame fugitive ;
Et qui demande à Mars, dont il a la valeur,
De vivre encore un jour & d'expirer vainqueur.
Conservez, justes cieux, ses hautes destinées,
Pour Louis & pour nous prolongez ses années.

Deja de la tranchée [1] Harcourt est accouru,
Tout poste est assigné, tout danger est prévu ;
Noailles [2] pour son Roy plein d'un amour fidele,
Voit la France en son Maître & ne regarde qu'elle.
Ce sang de tant de Rois, ce sang du grand Condé,
D'Eu, [3] par qui des Français le Tonnerre est guidé,
Pentievre, [4] dont le zéle avoit devancé l'âge,
Qui déja vers le Mein signala son courage,
Baviere avec de Pons, Bouflers & Luxembourg,
Vont, chacun dans leur place, attendre ce grand jour ;
Chacun porte la joye aux Guerriers qu'il commande.
Le fortuné Danoy, [5] Chabannes, Galerande,

1 M. le Duc d'Harcourt avoit investi Tournay.

2 Maréchal de France.

3 Grand Maître de l'Artillerie.

4 Il s'étoit signalé à la Bataille de Dettingue.

5 M. Danoy fut retiré par sa nourrice d'une foule de morts & de mourans sur le champ de Malplaquet, deux jours après la Bataille.

L

Le vaillant Berenger, ce défenſeur du Rhin,
Duchailat, & Croiſſy, tous nos Héros enfin,[6]
Dans l'horreur de la nuit, dans celle du ſilence,
Demandent que l'aurore & le péril commence.

Louis, avec le jour, voit briller dans les airs
Les Drapeaux menaçans de vingt Peuples divers;
De l'Empire Français l'indomptable génie,
Brave, auprès de ſon Roi, leur foule réunie:
Des montagnes, des bois, des fleuves d'alentour,
Tous les Dieux allarmés ſortent de leur ſéjour;
La Fortune s'enfuit, & voit avec colere,
Que ſans elle aujourd'hui la Valeur va tout faire.
Le brave Cumberland, fier d'attaquer Louis,
A déja diſpoſé ſes bataillons hardis:
Tels ne parurent point aux rives du Scamandre,
Sous ces murs ſi vantés que Pyrrus mit en cendre,
Ces antiques Héros qui montés ſur un char,
Combattoient en déſordre, & marchoient au hazard;
Mais tel fut Scipion ſous les murs de Cartage,
Tels ſon rival & lui prudens avec courage,

6 Les Lieutenans Généraux chacun à leur Diviſion (a).

(a) On n'a pû nommer les autres Lieutenans Généraux, dont les noms ſont célébrés ailleurs, ou dont on a reçu la liſte trop tard. Il en eſt ainſi des autres Officiers qui ſe ſont ſignalés, & qui ont été bleſſés. On apprend dans le moment, que dix-neuf Officiers aux Gardes; vingt-huit Officiers du Régiment du Roi; trente-ſept de la Couronne; autant dans le Régiment des Vaiſſeaux, &c. ont été bleſſés ou tués. D'ailleurs, ſi on avoit pû rendre juſtice à tous ceux qui le méritent, il eût fallu louer tous les Officiers de l'Armée.

Déployant de leur art les terribles ſecrets,
L'un vers l'autre avancés s'admiroient de plus près.

L'ESCAUT, les Ennemis, les remparts de la Ville,
Tout préſente la mort, & LOUIS eſt tranquille.
Cent tonneres de bronze ont donné le ſignal.
D'un pas ferme & preſſé, d'un front toûjours égal,
S'avance vers nos rangs la profonde colomne
Que la terreur devance, & la flamme environne,
Comme un nuage épais qui ſur l'aîle des vents,
Porte l'éclair, la foudre, & la mort dans ſes flancs.
Les voilà ces rivaux du grand nom de mon Maître,
Plus farouches que nous, auſſi vaillans peut-être,
Encor tout orgueilleux de leurs premiers exploits;
BOURBONS! voici le tems de venger les Valois.

LA Mort, ſur les deux Camps, étend ſa main cruelle,
Tous ſes traits ſont lancés, le ſang coule au tour d'elle.
Chefs, Officiers, Soldats, l'un ſur l'autre entaſſés,
Sous le fer expirans, par le plomb renverſés,
Pouſſent les derniers cris en demandant vengeance.

GRAMMONT que ſignaloit ſa noble impatience,
Grammont dans l'Eliſée emporte la douleur
D'ignorer en mourant ſi ſon Maître eſt vainqueur.

De quoy lui ferviront ces grands titres [7] de gloire,
Ce Sceptre des Guerriers, honneur de fa mémoire?
Ce rang, ces dignités, vanités des Héros,
Que la Mort, avec eux, précipite aux tombaux?
Tu meurs, jeune Craon. [8] Que le Ciel moins févere
Veille fur les deftins de ton généreux frere!
Hélas! cher Longaunay, [9] quelle main, quel fecours
Peut arrêter ton fang, & ranimer tes jours?
Ces Miniftres de Mars, [10] qui d'un vol fi rapide,
S'élançoient à la voix de leur Chef intrépide,
Sont, du plomb qui les fuit, dans leur courfe arrêtés;
Tels que des champs de l'air tombent précipités,
Des oifeaux tout fanglans palpitans fur la terre.
Le fer atteint d'Avray. [11] Le jeune Daubetere
Voit de fa légion tous les Chefs indomptés,
Sous le glaive & le feu mourans à fes côtés.
Guerriers, que Chabrillant avec Brancas rallie,
Que d'Anglais immolés vont payer votre vie!
Je te rends grace, ô Mars! Dieu de fang, Dieu cruel,
La race de Colbert, [12] ce Miniftre immortel,

7 Il alloit être Maréchal de France.

8 Dix-neuf Officiers du Régiment de Hainault ont été tués ou bleffés. Son frere le Prince de Beauvau, fert en Italie.

9 M. de Longaunay, Colonel de nouveaux Grénadiers, mort depuis de fes bleffures.

10 Officiers de l'Etat-Major. Mrs. de Puifegur, de Meziere, de S. Sauveur.

11 Le Duc d'Avray, Colonel du Régiment de la Couronne.

12 M. de Croiffy avec fes deux enfans, & fon neveu M. Dupleffis-Châtillon bleffé légerement.

Echappe en ce carnage à ta main ſanguinaire,
Guerchy [13] n'eſt point frappé, la vertu peut te plaire ;
Mais vous brave [14] Daché, quel ſera votre ſort ?
Le Ciel ſauve, à ſon gré, donne & ſuſpend la mort.
Infortuné Luttaux ! tout chargé de bleſſures,
L'art qui veille à ta vie, ajoûte à tes tortures,
Tu meurs dans les tourmens ; nos cris mal entendus
Te demandent au Ciel, & déja tu n'es plus.

O combien de vertus que la tombe dévore !
Combien de jours brillans éclipſés à l'aurore !
Que nos lauriers ſanglans doivent couter de pleurs !
Ils tombent ces Héros, ils tombent ces vengeurs,
Ils meurent, & nos jours ſont heureux & tranquilles ;
La molle volupté, le luxe de nos Villes,
Filent ces jours ſerains, ces jours que nous devons
Au ſang de nos Guerriers, aux périls des Bourbons.
Couvrons du moins de fleurs ces tombes glorieuſes,
Arrachons à l'oubli ces ombres vertueuſes ;
Vous [15] qui lanciez la foudre, & qu'ont frappé ſes coups,
Revivez dans nos chants quand vous mourez pour nous.

13 Tous les Officiers de ſon Régiment Royal des Vaiſſeaux, hors de combat ; lui ſeul ne fut point bleſſé.

14 M. Daché (*on l'écrit* Dapchier) Lieutenant Général. M. de Luttaux, Lieutenant Général, mort dans les operations du traitement de ſes bleſſures.

15 M. Du Brocard, Maréchal de Camp, commandant l'Artillerie.

Eh quel seroit, grand Dieu ! le Citoyen barbare,
Prodigue de censure, & de louange avare,
Qui peu touché des morts & jaloux des vivans,
Leur pourroit envier mes pleurs & mon encens ?
Ah ! s'il est parmi nous des cœurs dont l'indolence,
Insensible aux grandeurs, aux pertes de la France,
Dédaigne de m'entendre & de m'encourager,
Réveillez-vous, ingrats ; Louis est en danger.
L'Anglais a pénétré ; Mars pour lui se déclare !
Le Roy voit le malheur, le brave & le répare.
Son fils, son seul espoir ... Ah ! cher Prince, arrêtez ;
Où portez-vous ainsi vos pas précipités ?
Conservez cette vie au monde nécessaire.
Louis craint pour son fils, [16] le fils craint pour son pere ;
Nos Guerriers tous sanglans frémissent pour tous deux,
Seul mouvement d'effroy dans ces cœurs généreux.

Vous, [17] qui gardez mon Roi, vous, qui vangez la France,
Vous, peuple de Héros dont la foule s'avance,
Accourez, c'est à vous de fixer les destins ;
Louis, son Fils, l'Etat, l'Europe est en vos mains.

16 Un boulet de canon couvrit de terre un homme entre le Roi & Monseigneur le Dauphin ; & un domestique de M. le Comte d'Argenson fut atteint d'une balle de fusil derriere eux.

17 Les Gardes, les Gendarmes, les Chevaux-Légers, les Mousquetaires, sous M. de Monteslon, Lieutenant Général.

Maison du Roy ! marchez, assurez la victoire ;
Soubise & Peiquigny vous menent à la gloire.
Paroissez, vieux Soldats, [18] dont les bras éprouvés
Lancent de loin la mort que de près vous bravez.
Venez, vaillante élite, honneur de nos Armées,
Partez, fleches de feu, grenades [19] enflammées,
Phalanges de LOUIS, écrasez sous vos coups
Ces Combattans si fiers & si dignes de vous.
Richelieu, qu'en tous lieux, emporte son courage,
Ardent, mais éclairé, vif à la fois & sage,
Favori de l'Amour, de Minerve & de Mars,
Richelieu [20] vous appelle, il n'est plus de hazards ;
Il vous appelle : Il voit d'un œil prudent & ferme
Des succès ennemis, & la cause & le terme ;
Il vole, & sa vertu secondant vos grands cœurs,
Il vous marque la place où vous serez vainqueurs.

D'UN rempart de gazon, foible & prompte barriere,
Que l'art oppose à peine à la fureur guerriere,

18 Carabiniers, corps institué par Louis XIV. il tire avec des Carabines rayées. On sait avec quel éloge le Roi les a nommés dans sa Lettre.

19 Grenadiers à cheval commandés par M. le Chevalier de Grille ; ils marchent à la tête de la Maison du Roy.

20 Un Ministre d'Etat, qui n'a point quitté le Roi pendant la Bataille, a écrit ces propres mots ; *C'est M. de Richelieu qui a donné ce Conseil, & qui l'a exécuté.*

Choiseuil & Lavauguion, [21] d'un indomptable effort,
Arrêtent une Armée & repoussent la mort.
Dargenson qu'enflammoient les regards de son pere,
La gloire de l'Etat, à tous les siens si chere,
Le danger de son Roy, le sang de ses ayeux,
Assaillit par trois fois ce corps audacieux,
Cette masse de feu qui semble impénétrable:
On l'arrête, il revient, ardent, infatigable:
Ainsi qu'aux premiers temps, par leurs coups redoublés,
Les bèliers enfonçoient les remparts ébranlés.

Ce brillant escadron, [22] fameux par cent batailles,
Lui, par qui Catinat fut vainqueur à Marsailles,
Arrive, voit, combat, & soûtient son grand nom.
Tu suis du Chastellet, jeune Castelmoron; [23]
Toy, qui touches encore à l'âge de l'enfance,
Toy, qui d'un faible bras qu'affermit ta vaillance,
Reprends ces étendarts déchirés & sanglants,
Que l'orgueilleux Anglais emportoit dans ses rangs:
C'est dans ces rangs affreux que Chevrier expire;
Monaco perd son sang, & l'amour en soupire.

21 Mrs. de la Vauguyon, Choiseuil, &c. aux Retranchemens faits à la hâte dans le village de Fontenoy. M. de Crequi n'étoit point à ce poste, comme on l'avoit dit d'abord, mais à la tête des Carabiniers.

22 Quatre escadrons de la Gendarmerie arrivoient après sept heures de marche, & attaquerent.

23 Un Cheval fougueux avoit emporté le Porte-Etendart dans la Colomne Anglaise, M. de Bellet commandoit ces Escadrons de la Gendarmerie; il y eut un cheval tué sous lui, aussi-bien que M. de Chimenes, en reformant une Brigade.

Anglais sur Duguesclin deux fois tombent vos coups,
Frémissez à ce nom si funeste pour vous.

Mais quel brillant Héros, au milieu du carnage,
Renversé, relevé, s'est ouvert un passage?
Biron, tels on voyoit dans les plaines d'Ivry,
Tes immortels Ayeux suivre le Grand Henry.
Tel étoit ce Crillon, chargé d'honneurs suprêmes,
Nommé brave autrefois par les braves eux-mêmes,
Tels étoient ces d'Aumonts; ces grands Montmorencis,
Qui tous dans Fontenoy, reconnoissent leurs fils. [24]
Tel se forma Turenne au grand art de la guerre,
Sous un autre [25] Saxon la terreur de la terre;
Quand la Justice & Mars, sous un autre Louis,
Frappoient l'Aigle d'Autriche & relevoient les Lys.

Comment ces Courtisans, doux, enjoués, aimables,
Sont-ils dans les combats des Lions indomptables?
Quel assemblage heureux de graces, de valeur!
Boufflers, Meuze, d'Ayen, Duras bouillans d'ardeur,
A la voix de Louis, courez, troupe intrépide.
Que les Français sont grands quand leur Maître les guide!
Ils l'aiment, ils vaincront, leur pere est avec eux,
Il marche, il est semblable à ce Maître des Dieux,

24 M. de Luxembourg, M. de Logni, & M. de Tingri.

25 Le Duc de Saxe Weimar, sous qui le Vicomte de Turenne fit ses premieres Campagnes. M. de Turenne est arriere-neveu de ce grand homme.

Qui

Qui, frappant les Titans, & tonnant ſur leurs têtes,
D'un front majeſtueux dirigeoit les tempêtes.
Il marche, & ſous ſes coups la terre au loin mugit,
L'Eſcaut fuit; la Mer gronde, & le Ciel s'obſurcit.

Sur un nuage épais que des antres de l'Ourſe
Les vents affreux du Nord aportent dans leur courſe,
Les Vainqueurs des Valois deſcendent en courroux:
Cumberland, diſent-ils, nous n'eſpérons qu'en vous;
Courage, raſſemblez vos légions altiéres,
Bataves, revenez, défendez vos barrieres;
Anglais, vous que la paix ſembloit ſeule allarmer,
Vangez-vous d'un Héros qui daigne encor l'aimer;
Ainſi que ſes bienfaits craindrez-vous ſa Vaillance?
Mais ils parlent en vain[25], lorſque Louis s'avance;
Leur génie eſt dompté, l'Anglais eſt abattu,
Et la férocité [26] le céde à la vertu.

Clare avec l'Irlandais, qu'animent nos exemples,
Venge ſes Rois trahis, ſa Patrie & ſes Temples.
Peuple ſage & fidéle, heureux Helvétiens, [27]
Nos antiques amis, & nos concitoyens,

26 Ce reproche de férocité ne tombe que ſur le ſoldat, & non ſur les Officiers, qui ſont auſſi généreux que les nôtres.

27 Les Régimens de Dieſbak & de Betens.

Votre marche assurée, égale, inébranlable ;
Des ardens Neustriens [28] suit la fougue indomptable ;
Ce Danois, [29] ce Héros, qui des frimats du Nord,
Par le Dieu des combats fut conduit sur ce bord,
Admire les Français qu'il est venu défendre.
Mille cris redoublés dans les airs font entendre,
Rendez-vous, ou mourez, tombez sous notre effort ;
C'en est fait, & l'Anglais craint LOUIS & la mort.

ALLEZ, brave d'Estrée, achevez cet ouvrage,
Enchaînez ces vaincus échapés au carnage ;
Que du Roy qu'ils bravoient ils implorent l'appui ;
Ils seront fiers encore, ils n'ont cédé [30] qu'à lui.

Bien-tôt vole après eux ce corps fier & rapide, [31]
Qui semblable au Dragon qu'il eut jadis pour guide,
Toujours prêt, toûjours prompt, de pied ferme, en courant,
Donne de deux combats le spectacle effrayant.

28 Le Régiment de Normandie, qui revenoit à la charge sur la colomne Anglaise, tandis que la Maison du Roi, la Gendarmerie, les Carabiniers, &c. fondoient sur elle.

29 M. de Lovendal.

30 Depuis S. Louis, aucun Roi de France n'avoit battu les Anglais en personne, en bataille rangée.

31 On envoya des Dragons à la poursuite : Ce corps étoit commandé par M. le Duc de Chevreuse, qui s'étoit distingué au combat de Sahy, où il avoit reçu trois blessures. L'opinion la plus vraisemblable sur l'origine du mot *Dragon*, est qu'ils porterent un Dragon dans leurs Etendarts sous le Maréchal de Brissac, qui institua ce Corps dans les guerres du Piémont.

C'est ainsi que l'on voit dans les Champs des Numides,
Différemment armés des chasseurs intrépides ;
Les coursiers écumans franchissent les guerets,
On gravit sur les monts, on borde les forêts ;
L'un attend, l'autre vole, & de sang sont trempées
Les lances, les épieux, les fleches, les épées ;
Les Léopards sanglans percés de coups divers,
D'affreux rugissemens font retentir les airs ;
Dans le fonds des forests il vont cacher leur rage.

Ah ! c'est assez de sang, de meurtre, de ravage ;
Sur des morts entassés c'est marcher trop long-tems.
Noailles [32] ramenez vos Soldats triomphans ;
Mars voit avec plaisir leurs mains victorieuses
Traîner dans notre Camp ces machines affreuses ;
Ces foudres ennemis contre nous dirigés.
Nous lancerons les traits que leurs mains ont forgés.
Ils ouvriront pour nous les murs de cette Ville,
Du Batave indécis la Barriere & l'asile,
Ces premiers [33] fondemens de l'Empire des Lis,
Sous les mains de mon Roy désormais affermis.

32 Le Comte de Noailles attaqua de son côté la colomne d'Infanterie Anglaise avec une Brigade de Cavalerie, qui prit ensuite des Canons.

33 Tournay principale Ville des Français sous la premiere race, dans laquelle on a trouvé le tombeau de Childeric.

PEUPLES, ne penſez point que ce jour de victoire
Soit aſſez pour LOUIS, & ſuffiſe à ſa gloire;
C'eſt peu que le front calme, & la mort dans les mains,
Il ait lancé la foudre avec des yeux ſerains;
C'eſt peu d'être vainqueur, il eſt modeſte & tendre,
Il honore de pleurs le ſang qu'il fit répandre;
Entouré des Héros qui ſuivirent ſes pas,
Il prodigue l'éloge, & ne le reçoit pas;
Il veille ſur des jours hazardés pour lui plaire:
Le Monarque eſt un homme, & le Vainqueur un pere;
Il daigne conſoler juſqu'à ſes ennemis.
Ah! quels cœurs déſormais ne lui ſeront ſoumis?
Il peut regler l'Europe, il peut calmer l'Empire.

GRAND ROI! Vienne ſe tait, Londres pleure & t'admire;
La Baviere confuſe au bruit de tes exploits,
Gémit d'avoir quitté le protecteur des Rois;
Naple eſt en ſûreté, Turin dans les allarmes;
Tous les Rois de ton ſang triomphent par tes armes,
Et de l'Ebre à la Seine en tous lieux on entend:
LE PLUS CHERI DES ROIS EST AUSSI LE PLUS GRAND.
Ah! qu'on ajoute encore à ce titre ſuprême,
Ce nom ſi cher au monde & ſi cher à lui-même,
Ce prix de ſes vertus qui manque à ſa valeur,
Ce titre auguſte & ſaint de Pacificateur;

Que

Que de ces jours ſi beaux de qui nos jours dépendent,
La courſe ſoit tranquille, & les bornes s'étendent.
Qu'il revienne adoré; mais qu'il ſonge aujourd'hui,
Que le ſort des Français fut de trembler pour lui.

FIN.

Lû & approuvé ce 9 Juin 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crébillon. Permis d'imprimer, ce 9 Juin 1745. MARVILLE.

Bengesco 611 (I 164)

506



